

10 jours, 100 courts

Luc Chaput

Numéro 212, mars-avril 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2001). *10 jours, 100 courts*. *Séquences*, (212), 19–19.

10 jours, 100 courts : État des lieux

Rélegué dans des programmes particuliers ou utilisé comme *bouche-trou* à la télévision, le court métrage est à la fois rampe de lancement d'un talent vers des œuvres plus longues ou choix délibéré d'orfèvres en la matière, tels hier Norman McLaren et aujourd'hui Michèle Cournoyer. Pour en favoriser la diffusion, le distributeur Cinéma Libre a organisé, pour la première fois, du 24 novembre au 3 décembre dernier à Montréal, un festival comptant neuf courts programmes, une Nuit du court et une table ronde. La programmation régulière incombait

à Bernard Boulad, qui avait déjà eu la charge de festivals similaires. Plusieurs films importants des dernières années, dont *Village of Idiots* d'Eugene Fedorenko et de Rose Newlove ou *When the Day Breaks* de Wendy Tilby et d'Amanda Forbis, avaient été présentés ailleurs et avaient même remporté de nombreux prix.

Parmi les nouveautés, il convient de signaler *Requiem contre un plafond* de Jeremy Peter Allen, d'après une nouvelle d'humour noir de Tonino Benacquista. Yves Jacques n'y cabotine pas trop dans le rôle d'un suicidaire qui n'arrive pas à composer sa note d'adieu parce que le voisin du dessus l'importune avec sa musique. Obnubilé par ce problème, il trouve finalement une parade originale et retourne la situation. Le réalisateur, par ses mouvements de caméra et son travail judicieux sur la bande-son, réussit à nous transporter dans un autre monde. Pour sa part, Louis-Martin Reid-Gaudet, dans *La Cause et moi*, met en scène le désenchantement d'une certaine jeunesse face à la politique. Malheureusement, le discours tourne court, peu aidé par une mise en scène insipide. Au contraire, il était réconfortant de voir ou de revoir les deux courts métrages de David Birdsell : *Blue City* et *Phil Touches Flo*. Tournés dans un secteur industriel de Los Angeles, ces deux petits bijoux confirment la naissance d'un regard, d'un discours. *Blue City* est une œuvre basée sur le cercle : la rondeur du ventre de l'homme, le dessin sur la chaussée, le ballon du jeune garçon, le chapeau de l'homme au regard éteint; et les couleurs bleutées accentuent le côté dramatique du récit. *Phil Touches Flo* est une histoire d'amour bizarre traitée de manière épique – il convient de mentionner que Flo est une chienne !



De France venaient deux films. *Journal*, de Sébastien Laudenbach, fait la démonstration que l'on peut animer des dessins de tous les jours et en faire une œuvre attachante. Delphine Gleize met en scène, dans *Un château en Espagne*, le jeu des sous-entendus entre deux femmes, une grand-mère et sa petite-fille, qui se voient peu.

La Nuit du court, présentée à la fin de l'événement, sous la responsabilité de Katherine Ouimet, contenait beaucoup trop de films expérimentaux, ce qui a incité de plus en plus de gens à quitter la salle. On

aurait dû pimenter le tout de films plus légers qui auraient permis de recharger les batteries. Dans la section sur les relations de couple, on aurait pu inclure des films tels que *L'Histoire sans freins* d'Emmanuel Sapolsky, *La Valise* de Charlotte Walior ou même *Boundaries* de Greg Durbin, tous présentés à Rouyn (voir *Séquences*, n° 211, p.25) qui en disaient tout autant et de façon plus conviviale sur la difficulté de conjuguer le verbe aimer. Cette Nuit du court a permis de présenter une nouvelle fois le prix du public, *Au bout du monde* de Konstantin Bronzit, cascade de gags parfaitement intégrés – éboulements, glissades – jouant sur des formes géométriques : le rectangle de la maison d'un douanier, les triangles inversés que composent la montagne et la vallée. Le travail de Bronzit a une rigueur quasi mathématique dans sa constitution et sa destruction d'un équilibre. ➤

Luc Chaput

